

# POUR LIRE AU COURS

## OU DANS UN BOUDOIR

Les marchands de coco font encore de bonnes affaires :

Nous avons un automne estival :

On dit dans certains cercles que cela dépend de certaines théories émises sur l'atmosphère du Pôle Nord par un astronome qui fit des vers jadis.

Tout le monde comprend que l'air est à l'état prélatif aux deuxième et premier cercles artiques et peut-être antartiques... c'est simple comme deux et deux font quatre. On sait même que l'air est un peu à l'état latent dans toutes les bulles de savon, de savant, c'est matière de goût.

Si par hasard vous n'aimiez pas cela quelqu'un, vous pourriez prendre un dictionnaire, c'est plus complet, et même une carte géographique pour appétitif.

Donc, cette théorie rencontre déjà l'opinion de beaucoup de savants encore inconnus. Oui, assure-t-on de toute part c'est là vraiment la raison d'un automne aussi blond et chaud, et rem plie malgré tout de longues théories de feuilles mortes

\*\*\*

Ce beau temps a tellement l'air d'un *blondin pâlot* qu'il semble porter conseil à une conseillère d'habitude aussi chroniqueuse qu'elle l'est bien dans le journal *La Patrie*. Les jeunes filles vont faire une moisson cette année : elles ne butineront plus, ne glaneront plus, elles vont *engranger* pour la saison hivernale des gerbes de conseils. Il y en a une meule chaque semaine dans l'organe ministériel. Je tenais à avertir mes lecteurs contre ce nouveau Coran d'amour que dicte Mademoiselle François dans les jours de Ramazan qu'elle s'impose. Nous sommes encore à l'époque des métamorphoses d'Ovide et l'Aréthuse, cette si belle déesse a été changée en fontaine. Hélas ! et se sont nos aimables lectrices qui boiront de son eau. Fortunées enfants vous êtes toujours d'après votre correspondance en difficulté avec un jeune prétendant très *chic*, portant faux col en sautoir, ganté beurre frais, fourré drap noir. C'est une manière merveilleuse et digne des "Mille et une nuits" que de faire ainsi des indiscrétions par la voix d'un grand journal et d'arracher une réponse bienveillante toujours à une femme de lettres, c'est un moyen vraiment adroit de pouvoir résister à la gente masculine des bipèdes montréalais. Le déluge arrivera bientôt donc, si tout cela continue et si le beau temps nous charme encore quelques jours. Mais, qui sauvera le monde, un nouveau déluge advenant ? On a dit quelque part que seuls une vieille fille et un vieux garçon trouveraient grâce devant Dieu ! et le monde resusciterait des... eaux. On dit même que beaucoup attendent à cette époque pour se marier...

\*\*\*

Mais, il y a bon nombre qui n'attendent pas cela pour se faire assommer. Mes amis, je crois que le déluge devrait bien engloutir les policiers et les polissons de la cité ! Ça ferait l'affaire de beaucoup de gens honnêtes, et les étudiants chanteraient avec frénésie un *Te Deum* pour remercier le ciel de la purgation. L'Argus a beau avoir cent yeux, s'il se les laisse creuser tous, ou les tient fermés quand à une longueur de ses grands bras un homme de vingt ans se fait assommer, ce n'est pas la peine de s'appeler Argus et d'avoir un bâton inutile dans une ceinture de cuir ! Et la *patrouille* ! encore une belle affaire !

L'autre jour, je promenais mon être aussi intéressant que possible sur la rue Saint-Denis, lorsque je vis venir au galop

d'enfer, deux chevaux, traînant derrière eux une éclair de violence, rendant des vibrations tonitruantes à faire lever le cœur à Vulcain. Mais, ça courait ! et ça roulait cette chose-là à renverser les piétons, les cabriolets et les tramways, je pensais d'abord que Montréal était englouti par le déluge dont j'avais parlé plus haut. Ensuite, je crus que des dynamitards devaient mettre la mèche à la bombe aux quatre coins de la ville, que la chose découverte, la patrouille y allait sous peine de broyer les chevaux et de ne pas s'y rendre. Et la ville serait saignée pareillement. Miracle ! J'aperçus au coin de la rue suivante un groupe de badauds, de oisifs. La patrouille se rendait avec quatre gens d'armes en bâton et boutons jaunes, pour soustraire de la population de Montréal un ivrogne qui bécotaient Bacchus et criait : Vive la Tempérance ! Le conseil de ville devrait prendre considération qu'il nous donne un siège de patrouille quand c'est déjà tant d'avoir un *police-man*.

JEAN BART.

## QUESTION DU JOUR

Au cas où sir Adolphe Chapleau, présentement lieutenant-gouverneur de la province de Québec, disparaîtrait des cadres officiels, sous un simple coup de plume du gouvernement d'Ontario, on prétend que l'hon. F. Langelier serait appelé à le remplacer. Sir Adolphe Chapleau et l'hon. F. Langelier ayant été confrères de classe, au collège de Saint-Hyacinthe, en 1857 et 1858, notre journal est particulièrement intéressé à présenter le portrait de ces deux hommes distingués, lorsqu'ils étaient de simples étudiants, des grands hommes en herbe. Ce portrait le voici !

François Langelier, fils d'un cultivateur de Sainte-Rosalie, était l'aîné d'une famille nombreuse qui a donné au pays des hommes d'une beauté physique exceptionnelle et d'une intelligence rare. Il était entré de bonne heure au collège de Saint-Hyacinthe n'étant qu'à quelques lieues de l'humanité, — il avait pendant cinq ans, — durant son cours d'humanité, — il était maintenant sans broncher à la tête de sa classe. En le comparant aux anciens on le trouvait l'égal des mieux doués sous le rapport de l'intelligence et de l'énergie au travail. Sa mémoire était prodigieuse ; il n'y avait pas de meilleur cœur. François Langelier entra en pleine jouissance de cette supériorité incontestée, lorsque survint au commencement de l'année scolaire (1857), un jeune homme aux longs cheveux, à fine moustache, à face pâle, à la voix vibrante, à l'imagination vive, orateur, poète, chanteur et charmeur. C'était Chapleau.

De ce jour il y eut partage d'admiration, qui pour Langelier, qui pour Chapleau.

Les Chapleau étaient cinq frères, tous très distingués, élégants et gracieux, tous ayant une teinte de poésie très marquée dans l'imagination. Sir Adolphe avait déjà son coup de tête, sa mèche tombante qu'il relevait par saccade et calmait de sa main, qui lui ont valu plus d'un succès. Il arrivait du collège de Terrebonne, sous la protection de l'hon. Mde Masson — pour lui suivre le cours de philosophie donné par notre Abbe Canadien — J. Desaulniers, le même savant qui a été plus tard pagné l'hon. Rodrigue Masson dans un voyage en Palestine.

L'hon. Rodrigue Masson, un de nos hommes les plus érudits, les plus nobles, les plus dignes, a été lui aussi lieutenant-gouverneur de notre province, sir Adolphe Chapleau est présentement lieutenant-gouverneur ; si demain, l'hon. M. Langelier lui succède, nous pourrions dire du collège de Saint-Hyacinthe qu'il est une pépinière de gouverneurs.

Avis aux amateurs.

A. N. MONTPELIER.